

Art
de Yasmina Reza

UNE SAISON AU THÉÂTRE

Qu'il distraie ou fasse tribune, le théâtre reste ce lieu à part, où la parole s'adresse directement à ceux qui l'écoutent, ou le geste et le regard accompagnent l'émotion jusqu'au cœur du spectateur. Le Théâtre Princesse Grace déroule une nouvelle saison à l'image de nos vies... où l'on pleure, où l'on rit, où l'on vibre.



ENTRETIEN

Françoise Gamerdinger

Directeur adjoint des Affaires Culturelles de Monaco

La saison 2018-2019 continue de réaffirmer l'amour du Théâtre Princesse Grace pour les textes d'auteurs vivants, souvent issus de la littérature contemporaine et ancre le TPG dans une ligne artistique spécifique.

Tout à fait. Un théâtre de texte qui n'oublie pas, pour autant, les textes classiques car nous ne pouvons pas laisser de côté la jeune génération et avons également la volonté de lui faire découvrir le répertoire dans sa globalité. Toucher différents publics passe automatiquement par un équilibrage de la programmation. Nous nous fixons vraiment un objectif littéraire, dans tous les sens du terme, à travers une lecture à différents niveaux pour chaque texte proposé cette saison.

C'est aussi une saison de comédiens "têtes d'affiche" qui conforte le TPG dans une programmation grand public exigeante susceptible d'attirer un public non acquis au théâtre.

Oui, c'est une manière de dire : « *vous connaissez leurs noms, et grâce à eux vous allez découvrir autre chose : une mise en scène, un texte, des émotions, des idées...* » Il s'agit d'une transmission, de mener progressivement les spectateurs d'un théâtre dit de comédie à un théâtre de réflexion - même si l'un n'exclut pas l'autre !

L'important étant de divertir le spectateur au sens latin du terme (*divertire*, autrement dit "sortir de soi").

Et toujours les “seul(e)s en scène”, qui sont la marque de fabrique du TPG !

Oui, d’abord en raison des dimensions de notre plateau (même s’il permet d’accueillir des spectacles avec une distribution autre, il faut reconnaître que c’est une configuration de salle qui s’y prête particulièrement). D’après ce que nous confient les comédiens, ils sont encore plus à l’aise ici qu’ailleurs, car il y a une réelle proximité avec le public. Il suffit de monter sur le plateau pour ressentir cela, c’est très particulier car il ne semble pas exister de barrière entre la scène et la salle... Quand je montre le plateau pour la première fois aux comédiens, je les y fais accéder par le fond de la salle avant de les conduire vers les coulisses puis de les accompagner sur scène. Face aux sièges des spectateurs, tous ont la sensation immédiate d’être en osmose avec le public, ce

qui est primordial pour livrer le texte au plus juste. C’est une salle qui se prête à l’émotion.

Peut-on en dire un peu plus sur quelques pièces, dont les plus récentes par exemple ?

Le sale discours est un spectacle génial, ouvert, engagé... Dans un autre registre, Fabrice Lucchini a joué à Paris puis a refusé toute tournée à l’exception du TPG - il propose ici pour nous sa seule date en dehors de la capitale française (*Des écrivains parlent d’argent*).

Aussi à découvrir cette saison, en collaboration avec la Fondation Prince Pierre, le texte de l’auteur lauréat du prix littéraire de l’année dernière, Michel Tremblay, très connu à l’international puisque sa pièce *Les belles sœurs* a été traduite en trente-six langues et jouée

→ Le TPG joue la carte de la transdisciplinarité

Du 23 septembre au 20 décembre 2019, le Théâtre Princesse Grace accueille une exposition réalisée conjointement avec le Pavillon Bosio, en partenariat avec le Musée Océanographique de Monaco. Elle présente des photographies grand format sur caissons lumineux, issues d’un workshop accueilli en 2017 sur la scène du théâtre, revisitant le travail de Louis Tinayre, peintre officiel des campagnes scientifiques du Prince Albert 1^{er}.



© ESAP Pavillon Bosio Ville de Monaco

“ *Le sale discours* est un spectacle génial, ouvert, engagé.... ”

Françoise Gamerdinger



© David Wahl



© Giovanni Citadini Cesi

partout dans le monde. Nous programmons également deux pièces de Yasmina Reza ; Pierre Arditi viendra lire des textes qu'il aime.

Et puis, nous nous sommes associés à la journée des violences faites aux femmes, le 22 novembre, pour marquer l'événement par notre soutien, avec un texte à la fois très fort et très pudique qui dit les choses et les montre également, tout en délicatesse. Nous proposons pour la première fois un spectacle pour enfants, juste avant Noël et accueillons ensuite Laurent Deutsch,

Maxime d'Aboville... Pièce très remarquée cette année, *Le fils* de Florian Zeller - qui, après avoir été nommée six fois aux Molières a été récompensée du prix de la révélation masculine attribué à Rod Paradot - clôt la trilogie de l'auteur (Florian Zeller est l'un des premiers à avoir reçu la bourse de la découverte de la Fondation Prince Pierre, et est régulièrement invité au TPG, NDLR).

Et nous poursuivons toujours la collaboration avec la Comédie Française, double cette saison, puisque nous présentons en premier lieu un texte classique,



© Vincent Portet / collection Comédie Française

“ Pierre Arditi viendra lire des textes qu'il aime. ”

Françoise Gamerdinger

© Giovanni Citadini Cesi

Pierre Arditi

Bajazet - mise en scène et scénographie d'Eric Ruf - et accueillons aussi le *Ramsès II* de Denis Podalydès. Enfin, sur la scène du Grimaldi Forum, *Le jeu de l'amour et du hasard*, monté par Catherine Hiegel, avec Vincent Dedienne et Alain Pralon, de la Comédie Française, sans oublier le génial Michel Fau, dans une comédie douce-amère de Jean Poiret.

Le Souper (marqué en son temps par les prestations de Claude Rich et Claude Brasseur, NDLR), sera ici interprété par Mesguich, père et fils ! Et on refermera la saison avec *Intra Muros* d'Alexis Michalik, auteur-metteur en scène franco-britannique dont nous aurons programmé toutes les pièces au Théâtre Princesse Grace.

Bajazet
mise en scène et
scénographie d'Eric Ruf

“ Nous sommes associés à la journée des violences faites aux femmes, le 22 novembre, pour marquer l'événement par notre soutien, avec un texte à la fois très fort et très pudique qui dit les choses et les montre également, tout en délicatesse. ”

Françoise Gamerdinger

CHRONIQUE D'UNE VIE APRÈS LA MORT DE L'ÊTRE AIMÉ

Adapté du récit éponyme d'Antoine Leiris au lendemain des attentats du 13 novembre *Vous n'aurez pas ma haine* a reçu le Molière 2018 du "seul(e) en scène".... Raphaël Personnaz restitue sur scène avec justesse, pudeur et sensibilité le texte du journaliste qui a perdu sa femme, assassinée au Bataclan ce soir-là...



© Giovanni Citterini Cesi

En tête à tête avec Raphaël Personnaz

***Vous n'aurez pas ma haine* est votre première expérience théâtrale "seul en scène". Vous aviez joué au Théâtre Hébertot en 2014-2015 *Les cartes du pouvoir*, mis en scène par Ladislav Chollat, pièce déjà inspirée de faits réels. Est-ce ce type de théâtre actuel écrit par des auteurs contemporains et vivants qui vous attire ?**

Oui, cela m'intéresse de dire les textes d'auteurs inscrits dans leur époque - le théâtre a parfois une image surannée. Dans le cas de la pièce *Les cartes du pouvoir*, liée à la politique, c'est le concret du propos qui m'a intéressé. Lorsque l'on m'a proposé *Vous n'aurez pas ma haine* d'Antoine Leiris, le texte me paraissait presque d'une actualité trop brûlante.

Vous avez commencé à jouer la pièce combien de temps après la publication du texte ?

Le 14 novembre 2017, deux ans après les événements.

Je me suis posé beaucoup de questions quant à la proximité avec les faits, me demandant qui j'étais / quelle était ma légitimité pour faire cela. Bien sûr, nous avons l'accord d'Antoine Leiris et j'ai ressenti tout de suite la justesse de l'intention de Benjamin Guillard, le metteur en scène.

Se confronter à un "seul en scène" avec un texte d'une telle force à défendre représente un sacré défi pour un comédien !

C'est vertigineux, et c'est fou parce que c'est petit à petit, au fur et à mesure des répétitions et une fois que le public est arrivé que je me suis rendu compte de ce que cela représentait. Pour tout vous dire, lorsque j'ai lu le texte pour la première fois, je l'ai trouvé magnifique mais je me suis dit que je n'arriverais pas à aller sur scène avec ça. C'est la rencontre avec le metteur en scène qui

a été décisive. C'est un texte particulier, qui a une force intrinsèque.

Oui, parce qu'il faut redire que ce texte est une incroyable prise de parole, d'une forme inédite, puisque publié d'abord sur le réseau social en ligne Facebook quelques jours après les attentats du 13 novembre 2015. C'est très rare au théâtre d'avoir à livrer un texte d'une telle intensité dramatique et pourtant toujours dans la retenue.

Oui, tout le monde a eu accès au texte sur Facebook, où Antoine Leiris nous raconte de manière littérale ce qui va arriver cette nuit du 13 novembre alors qu'il est seul avec son fils. C'est unique d'avoir un contact si direct avec le public sur un texte aussi simple - malgré l'horreur de ce qu'il décrit, l'auteur va à l'essentiel avec une forme de pureté.

“ A partir de quelques éléments sur le plateau, des espaces se créent grâce à la lumière, nous suivons sa pensée par bribes. Il sera accompagné d'une présence féminine au piano jouant une musique originale, apportant des respirations, des ruptures et soutenant les ellipses. La vidéo permettra aussi de souligner le côté chronique de ce texte. ”

Benjamin Guillard,
metteur en scène - note d'intention



www.colibri.mc - Crédit photos : Felix Doi Maillot

C'est un récit poignant, écrit en temps réel, mais qui n'est pour autant pas un journal intime, il n'y a donc aucune forme d'impudeur. Benjamin Guillard explique d'ailleurs dans sa note d'intention de mise en scène que « le texte sera porté par un acteur qui "n'incarnera" surtout pas l'auteur mais se fera plutôt le transmetteur d'un témoignage. »

Oui, il ne s'agissait pas de construire un personnage, cela aurait été complètement hors de propos et aurait rendu les choses moins universelles qu'elles ne le sont parce que le texte raconte certes l'attentat au Bataclan (qui nous a tous affectés de près ou de loin), mais surtout la vie qui reprend ses droits. Ce qui est impressionnant et parfois même assez déroutant, c'est qu'Antoine Leiris commence le récit juste après les événements et c'est grâce à son petit garçon, Melvin, qu'il trouve la force de se lever chaque matin pour l'accompagner à la crèche. Puis il y a ces moments de vie qui surgissent, comme avec l'épisode des petits pots, amenés chaque jour à tour de rôle par les mamans de la crèche... Ce sont ces petites choses qui s'avèrent bouleversantes : alors qu'il essaie de relever la tête, les gens qui l'entourent ramènent par des petits gestes de l'humanité dans sa vie. Antoine Leiris ne nous raconte pas la terreur.

Il raconte la vie qui continue malgré tout !

Oui, et les premières fois que j'ai joué le texte, il était assez frappant de voir qu'à la fin, les spectateurs repartaient avec de la force (chose à laquelle je n'aurais jamais songé en arrivant sur scène). Si l'on parle de "personnage", avec Benjamin Guillard nous disions pendant les répétitions que nous voulions que cet "être qui est sur scène", ne vienne jamais se plaindre, c'était hors de question.

Zéro pathos dans ce texte en effet.

Oui, il y a une certaine évidence dans l'écriture.

Avez-vous procédé à des coupes ?

Très peu... nous avons fait un léger ajustement au début, sinon tout le texte est resté tel quel.

“ Le texte raconte certes l'attentat au Bataclan (qui nous a tous affectés de près ou de loin), mais surtout la vie qui reprend ses droits. ”

Raphaël Personnaz

C'est sans doute induit par la nature même du texte, qui est une prise de parole. Avez-vous travaillé avec Antoine Leiris en amont des représentations ?

Antoine Leiris nous a donné les droits, il était convié à venir voir les répétitions, mais il est venu voir la pièce seulement une fois montée, au Théâtre du Rond-Point sans que je sois au courant. J'ai su après, par ses éditrices, que le spectacle lui avait fait du bien - j'étais donc rassuré. Je pense que c'est peut-être même mieux qu'il ait adopté cette position vis-à-vis du metteur en scène. Il nous a accordé une grande confiance.

Appréhendez-vous de reprendre bientôt la pièce (la tournée débutant au mois d'octobre prendra fin en février 2019, NDLR) ?

C'est un spectacle que l'on ne peut pas aborder de manière mécanique. J'essaie de le jouer pendant des périodes bien définies pour tenir à distance toute possibilité de lassitude.

Enfin, la délicatesse, à laquelle Benjamin Guillard dit tenir dans sa mise en scène existe aussi à travers la présence d'une pianiste sur scène... Est-ce qu'on peut voir dans cette "touche féminine" l'évocation d'Hélène (la défunte épouse de l'auteur) ?



© Giovanni Cittadini Casi

“ Le public n'est pas juste spectateur mais bien acteur de la pièce, c'est quelque chose que j'ai expérimenté tout au long des représentations, on ressent physiquement à quel point l'énergie qu'apporte le public sur un texte comme celui-ci est primordiale. Il n'est d'ailleurs pas rare que les spectateurs expriment des réactions très fortes. ”

Raphaël Personnaz

Oui, vous avez raison, on peut voir cela ainsi. Vous parlez de délicatesse, il faut à ce sujet citer Antoine Sahler qui a composé la musique. Benjamin Guillard n'impose pas d'images, de sorte que chacun soit libre d'interpréter les éléments du plateau comme il le souhaite. On peut donc, entre autres, y voir l'évocation de la femme d'Antoine Leiris. Il fallait arriver à proposer un dispositif simple pour que ce soit surtout le spectateur qui se fabrique ses propres images.

C'est d'ailleurs ce qui est intéressant dans un "seul en scène", c'est que l'on se retrouve face à la salle, en adresse directe : le public n'est pas juste spectateur mais bien acteur de la pièce, c'est quelque chose que j'ai expérimenté tout au long des représentations, on ressent physiquement à quel point l'énergie qu'apporte le public sur un texte comme celui-ci est primordiale. Il n'est d'ailleurs pas rare que les spectateurs expriment des réactions très fortes.

→ Vous n'aurez pas ma haine,
le 14 novembre à 20h30

Théâtre Princesse Grace
12, avenue d'Ostende, 98000 Monaco

Tél. : (+377) 93 50 03 45
Billetterie : (+ 377) 93 25 32 27
spectateurs@tpgmonaco.mc

**SAISON
2018/2019**

www.tpgmonaco.mc - @TPGMonaco

12 AVENUE D'OSTENDE - 98000 MONACO
+377 93 25 32 27

A SEASON AT THE THEATER

Theater is unique. Whether it entertains or acts as a platform for critique, it will always hold a place of its own. Words are spoken directly to the audience, gestures and gazes go straight to the heart. Just like real life, the new season at the Théâtre Princesse Grace is filled with tears, laughter, and adventure.

Conversation with François Gamerdinger, Monaco's Deputy Director of Cultural Affairs

The 2018-2019 season highlights the TPG's love of texts by living authors, often taken from contemporary literature. Does this signal a particular artistic principle?

Absolutely. It's theater that doesn't forgo the classics. We want to share both contemporary pieces and the classic repertory with everyone. Reaching various audiences is a matter of finding a balance.

There are many stars this season, which must help promote a challenging program among those who aren't yet theater aficionados.

Yes, it's a way of saying, "You'll get to discover more thanks to the actors you know." It's about getting the audience to move from comedies toward plays that are a catalyst for thought. One of course does not exclude the other!

In true TPG style, they are all one-person shows.

This is mainly due to the size of our stage. The room's layout is particularly well suited to one-person shows. The proximity to the audience makes actors feel particularly comfortable, with no barrier between them and the audience. There's a sense of complete osmosis, which is crucial for performing a text correctly.

Can you say a little more about the plays?

Le sale discours ('Dirty Talk') is brilliant. Fabrice Lucchini took part in the Paris production, but didn't

want to go on tour except for the TPG, his only tour date. Another must-see, which is in collaboration with the Prince Pierre Foundation, is the reading of a text by last year's literary prize winner Michel Tremblay. He is internationally known for his play *Les Belles-sœurs* which has been translated into 36 languages.

Then there are two plays by Yasmina Reza, with Pierre Arditi coming to read selected texts. And on November 22nd, we are showing our support for the *Day of Violence Against Women* with a text that is as powerful as it is humble.

Just before Christmas, there will be a show for children for the first time, followed by the contributions by Laurent Deutsch and Maxime d'Aboville. And there's the Molière award-winning trilogy by writer Florian Zeller, one of the first winners of the Prince Pierre Foundation's Discovery Scholarship.

We are collaborating with the Comédie Française twice this season. First the classic text *Bajazet*, directed and designed by Eric Ruf, followed by *Ramsès II* by Denis Podalydès. Finally, at the Grimaldi Forum, we'll stage *The game of love and chance*, directed by Catherine Hiegel with Vincent Dedienne, and Alain Pralon... and Michel Fau in a bittersweet comedy by Jean Poiret.

Lastly there's *Le Souper* with Mesguich father and son, and the season will close with a Michalik, all of whose plays will have been performed at the TPG.

→TPG emphasizes interdisciplinarity

From September 23rd to December 20th the Théâtre Princesse Grace in partnership with the Oceanographic Museum will host an exhibition co-produced with the Pavillon Bosio. Large-format photographs will be shown on light boxes which restyle artworks by Louis Tinayre, the official painter of Prince Albert I's scientific expeditions.

STORY OF LIFE AFTER THE DEATH OF A LOVED ONE



© Giovanni Citaristi/Esti

You Will Not Have My Hate was adapted from Antoine Leiris' eponymous account written after the November 13, 2015 Paris attacks. It won the 2018 Molière for one-man shows. On stage, Raphaël Personnaz accurately, humbly and sensitively performs the text of the journalist whose wife was killed at the Bataclan that evening.

Conversation with Raphaël Personnaz

***You Will Not Have My Hate* is the first time you're alone on stage. You appeared in *Les cartes du pouvoir* ('Power Cards') at Théâtre Hébertot in 2014-2015, which is also based on real life events. What attracts you to contemporary plays by today's writers?**

Theater can sometimes appear old-fashioned, so I like it when texts reflect their era. *Les cartes du pouvoir*, linked to politics, is very concrete, which appealed to me. When I first read *You Will Not Have My Hate*, I worried that Antoine Leiris' was too close to a burning issue.

How long after it was published did you start performing the play?

On November 14th 2017, only two years after the events. I wondered if it was right for me to do it. Antoine Leiris had given his permission of course, and I knew that director Benjamin Guillard had the right intentions.

Presenting such a powerful text alone on stage must have been an incredible challenge.

It's dizzying. Little by little, with every rehearsal, and only once the audience was seated, did I fully comprehend what it represented. I found the text magnificent the first time I read it but I honestly didn't think I'd be able to perform it on stage. Meeting the stage director was decisive.

It is an astounding text and unprecedented in how much attention it received immediately after the attacks.

Everyone had access to it on Facebook, where Antoine Leiris literally said what happened on November 13th when he was alone with his son. It is unique for such a text to be shared publicly with such directness. It is a simple text that, in a state of purity, focuses on the essential.

It is a poignant account but not a private diary. The stage director expresses his intent by saying, "the text

will be performed by an actor who in no way 'embodies' the author but who is the transmitter of a testimony."

It would have been inappropriate to create a character. It is an account of events at the Bataclan but it is above all about life reclaiming its rights. It's impressive, even unsettling how Antoine Leiris starts the account immediately after the attack. Thanks to his young son Melvin he found the strength to get up every morning to take him to childcare. Small things are deeply moving like when, through little gestures, people make him live again. It is not about terror. I was amazed to see that the audience was invigorated, which I never thought could happen.

Did you work with Antoine Leiris before going on stage?

He gave us the rights and we invited him to rehearsals, but he only saw it (without me knowing) when it was performed at the Théâtre du Rond-Point. His publishers let me know that it did him good, which reassured me. He trusted us tremendously and never interfered.

Delicacy is very important to Benjamin Guillard, which one can feel through the pianist. Is this 'feminine touch' an evocation of the author's deceased wife?

That is a good way of looking at it. All details on stage can be freely interpreted. Benjamin Guillard doesn't force anything onto the audience. So yes, you can view it as a suggestion of her presence.

That is a good way of looking at it. All details on stage can be freely interpreted. Benjamin Guillard doesn't force anything onto the audience. So yes, you can view it as a suggestion of her presence.

Performing in a one-man show is very interesting for an actor, particularly with a simple set design. I face the audience directly and they are more than mere spectators. I physically feel their energy, which is vital for this text.